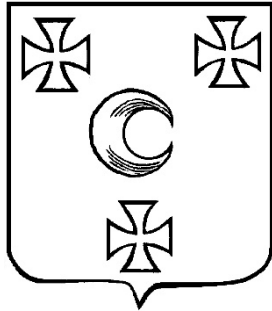


## De Port-Louis (Morbihan) à Port-Louis (Ile Maurice), histoire de trois frères marins : les Ruis-Embito



Leur ancêtre Andrés Ruiz, originaire de la ville de Medina del Campo, s'est installé à Nantes au XVe siècle comme correspondant de son frère Simón Ruiz Embito, banquier d'affaires avec des agents dans toute l'Europe. La famille reste définitivement en Bretagne, d'abord à Nantes comme armateurs, puis dans le Morbihan près du port de "L'Orient" qui a été créé récemment.

Le père était lieutenant de vaisseau, Charles Claude sera intendant, son frère Antoine Léon Claude dit "de Mondion", lui aussi "officier de plume", sera commissaire général de la Marine, et son plus jeune frère Jacques de Ruis, "officier d'épée", sera capitaine de vaisseau.

### Charles Claude de Ruis-Embito

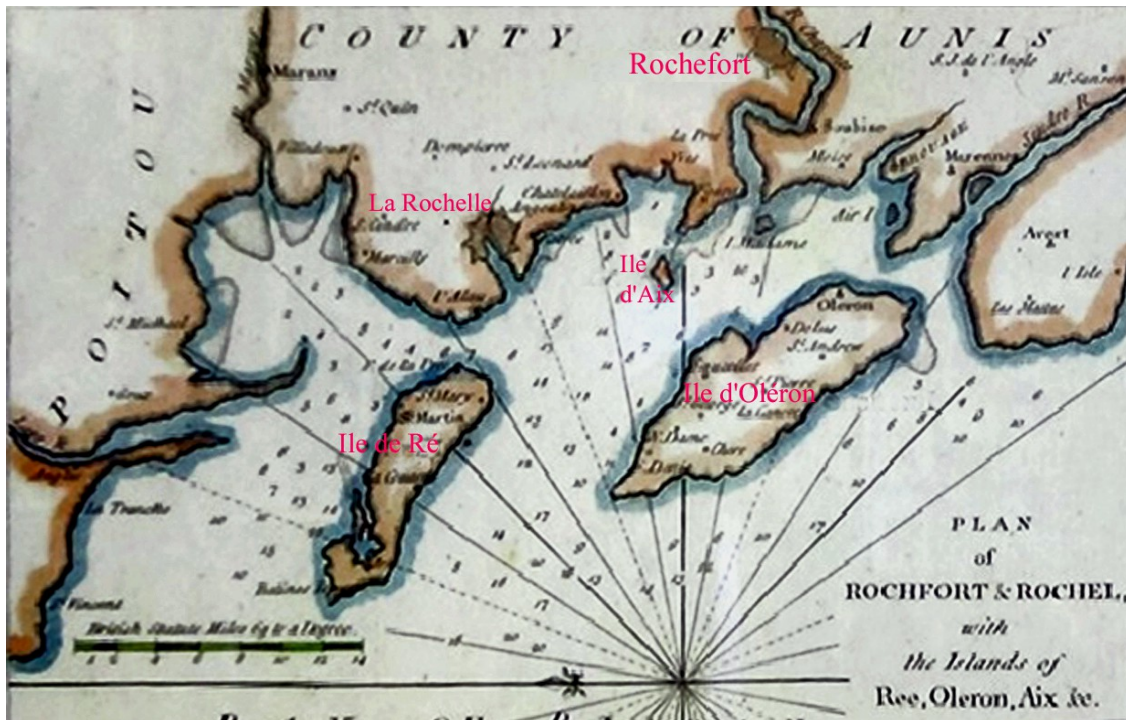
#### C'est une épidémie confinée et maîtrisée qui le fait connaître

Nous sommes en 1757, en pleine guerre de Sept ans (1756-1763), un conflit européen qui s'étend jusque dans les colonies. Quand le lieutenant-général Dubois de La Motte revient du Canada transportant des réfugiés de Louisbourg<sup>1</sup>, faute de vivres et en raison d'une épidémie de typhus qui s'est déclarée à bord, près de 5 000 malades, équipages et passagers, sont débarqués à leur arrivée en France le 23 novembre. Devant l'ampleur de la maladie, le ministre de la marine décide que neuf vaisseaux de l'escadre quitteront Brest pour être désarmés à Rochefort. Cela ne devrait pas poser de problème à l'intendant Charles Claude de Ruis-Embito qui a aménagé un hôpital maritime de 150 lits sur l'île d'Aix. Cet hôpital est destiné à accueillir les malades de retour des colonies pour éviter une contagion à la population de la ville. Pour anticiper les conséquences de la guerre avec les Anglais, Ruis-Embito a organisé en plus des structures destinées à recevoir 1 300 blessés.

Mais quand l'escadre arrive, l'île d'Aix a été conquise par les Anglais, et l'hôpital de Rochefort est encombré par les soldats venus défendre la ville ! Cette fois, c'est sur l'île d'Oléron que Ruis-Embito refait équiper un établissement désaffecté : 500 malades vont pouvoir y être accueillis au mois de décembre 1757. Les autres sont placés dans les structures créées récemment en transformant un entrepôt et un séminaire. Cet isolement va réduire la propagation du typhus : 500 malades décéderont en 3 mois dont seulement

<sup>1</sup> Forteresse de l'île Royale, province de Nouvelle-Écosse aujourd'hui.

20 parmi la population civile de Rochefort ! Quant à Brest et sa région où les malades ont été répartis dans les hôpitaux, on compte 10 000 victimes.



Carte de la baie de Rochefort. Service Historique de la Défense. Rochefort.

C'est une réussite pour Ruis-Embito qui est reconnue par la population ! Mais aujourd'hui qui connaît cet homme au nom à la consonance espagnole ?

### **Au service de la Marine royale et des hommes : qui est donc cet Intendant ?**

Cet "officier de plume" intègre, au caractère ferme et volontaire, est né le 3 septembre 1705, à Lorient <sup>2</sup>(Morbihan). Il a 14 ans quand il est nommé commis à la Cour, le 1<sup>er</sup> janvier 1720, auprès du secrétaire de la Marine Joseph Fleuriau d'Armenonville. Douze ans après, il est commissaire à Rochefort, puis intendant de la Marine de 1757 à 1770. Il est ensuite intendant du port de Brest de 1771 à 1776. Il est également membre de l'[Académie de Marine](#) à sa création et conseiller d'État en 1775. En 1763, il est fait chevalier des ordres royaux militaires et hospitaliers de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem.

Au cours de sa carrière il connaîtra 14 ministres de la Marine ! À Rochefort il a la responsabilité des hôpitaux et aussi d'institutions scientifiques : l'École d'anatomie et de chirurgie de la Marine et le Jardin botanique deux activités auxquelles il va s'intéresser.

Il attache une grande importance aux conditions de vie des gens du port et réclame à la Cour pour qu'ils reçoivent leurs salaires. Il aménage les heures des ouvriers en fonction de la saison. Il prend sur sa cassette de quoi aider les canadiens en "exil" en France après leur "*Grand dérangement*", etc.

<sup>2</sup> Lorient n'était pas encore une paroisse. Le baptême a été fait dans la chapelle de Lorient de la paroisse de Ploemeur. Page 10 du registre de la chapelle, Archives municipales de Lorient. [https://archives.lorient.bzh/4DCGI/Web\\_RegistreChangePage/ILUMP9825#](https://archives.lorient.bzh/4DCGI/Web_RegistreChangePage/ILUMP9825#) Page 10 du registre de la paroisse de Ploemeur



*Port de Brest par J-F. Hue. Musée National de la Marine ©*

Son enterrement est relaté par le *Journal historique et littéraire* du 15 juin 1776. Il a lieu à l'église Saint-Louis à Brest : « Dans la matinée, les cloches portées par les enfants de l'hôpital ont annoncé sa mort dans la ville, suivis d'un archer de marine, criant à chaque carrefour : « *Priez Dieu pour l'âme de haut et puissant seigneur, etc., mort ce jour, à 5 heures 1/2 du matin. Requiescat in pace.* » Son corps a été exposé pendant vingt-quatre heures dans la chapelle de l'Intendance disposé avec le plus grand appareil (...). Le 30, à dix heures, 300 hommes de troupes de la marine, en six piquets, ont marché. Le convoi a défilé dans l'ordre ci-après : 48 cloches, portées par des enfants de l'hôpital ; 36 pleureuses de l'hôpital, ayant un cierge à la main (...). Le convoi était terminé par les maîtres et ouvriers du port auxquels on avait interdit le travail depuis huit heures jusqu'à midi ; mais ils ont été payés comme s'ils avaient travaillé. Lorsqu'on eut fait l'absoute, les commissaires, tous les suisses, archers, gardiens, consignes, domestiques, bordèrent la haie jusqu'au moment qu'il y fut enseveli (...). »

Charles Claude s'est marié deux fois. Il a eu deux filles de son premier mariage : Marie Angélique qui a épousé Marie Augustin de Langlais, capitaine de cavalerie au régiment royal de Pologne<sup>3</sup> et Suzanne Louise Perette<sup>4</sup>. Veuf, il s'est remarié avec une protestante, union pas toujours évidente à cette époque, il n'a pas eu d'enfant de son second mariage.

## **Le voyage des deux frères dans l'Océan Indien**

3 Archives municipales de Nantes, mariages, CG.58. – In-f<sup>o</sup>, papier, 235 f<sup>os</sup>. 1751-1759. Saint-Denis, le 27 novembre 1759.

4 Suzanne Louise Pérette a épousé Alexis Loizeau de Montauger, à la Paroisse Saint-Louis de Rochefort, le 30 juin 1762. AD Charente-Maritime p. 97.

Malgré l'épidémie et le but de la croisière de d'Aché<sup>5</sup> - combattre les Anglais aux Indes - on pouvait espérer une belle histoire... Ce sera bien des déceptions.

L'escadre de d'Aché, composée de vaisseaux du Roi et de la Cie des Indes, quitte Lorient le 8 mai 1757 avec comme commissaire Antoine Claude Léon de Ruis-Embrito dit de Mondion (le but de ce voyage pour Mondion est d'être un jour un des directeurs de la Compagnie des Indes, mais les gens l'ignorent). Il y a aussi à bord Lally-Tollendal le nouveau commissaire aux Indes. Ils font escale à Rio-de-Janeiro le 25 juillet pour y faire soigner trois à quatre cent malades. Après un passage à Port-Louis à l'Isle de France et deux combats indécis (Avril et août 1758) aux Indes contre les Anglais, commandés par Pocok et après avoir débarqué des renforts à Pondichéry, tenu par Lally-Tollendal, d'Aché se retire vers l'Isle de France (Ile Maurice) avec l'accord de ses capitaines, dit-il.

Quand il arrive à Port-Louis le 13 octobre 1758, d'Aché trouve le complément de son escadre, commandé par Froger de L'Éguille, en rade depuis 14 jours, mais seulement depuis 3 jours<sup>6</sup> pour l'*Illustre* ! D'Aché se réjouit de ce renfort : il verrait bien "son ami de tous tems" de L'Éguille le remplacer, cela n'est pas prévu et celui-ci va tomber malade. Il apprécie Jacques de Ruis qui le lui rend bien : "avec de tels officiers on peut se flatter de faire de bonne besogne"<sup>7</sup>.

Cette escadre a quitté le port de Brest le 3 mars 1758, elle comporte l'*Actif*, l'*Illustre* commandé par Jacques de Ruis, le *Minotaure*, commandé par de L'Éguille, qui a fait embarquer comme commissaire son parent Potier de Courcy, ainsi que des vaisseaux de la Cie des Indes. Leur voyage a été long car ils ont eu 354 malades et 191 morts, ce qui a nécessité une escale de deux mois à Rio de Janeiro.



Port-Louis, Blue Penny Museum, Le Caudan Waterfront ©

5 Anne Antoine d'Aché (1701 Marbeuf – 1780 Brest) : issu d'une famille de petits gentilshommes normands, il fait toute sa carrière dans la marine royale, de garde-marine à vice-Amiral. C'est pendant la Guerre de Sept ans (1756-1763) qu'il se distinguera particulièrement.

6 Ce qui alimentera les accusations d'avoir fait des affaires.

7 *Vie privée de Louis XV*, Tome IV, 1788, p280 & 281. Lettre de d'Aché au Ministre, du 30 octobre 1758.

L'Isle de France ne pouvant ravitailler tous ces hommes, il est décidé d'envoyer des navires chercher des "subsistances et tout ce qu'il pourrait obtenir" au Cap de Bonne-Espérance, mission qui est confiée à Jacques de Ruis. Par sécurité, mais sans doute dans un but lucratif, il demande la nomination de son frère, Mondion, comme commissaire de son escadre. C'est un homme intelligent mais pas aussi rigoureux que son frère Charles l'intendant. Cette mutation se fait au détriment de Pichot de Querdisien (pourtant embarqué par J. de Ruis sur l'*Illustre* pour l'aider, car il est "noyé de dettes")<sup>8</sup>. Il emmène à sa demande Mabile, mais seulement comme passager, et Clouet, nommé par le conseil de l'Isle.

Le 28 novembre une escadre de 13 vaisseaux avec près de 4 000 hommes part pour le Cap de Bonne-Espérance, via l'île Bourbon. Au large du Cap ils font une riche prise anglaise le *Graham*. Arrivés au Cap un mois après leur départ, ils négocient l'approvisionnement de l'équipage et bien entendu celui de l'Isle de France. Le 17 mars, ils font leurs adieux et partent quelques jours après. Ils arrivent le 4 mai 1759<sup>9</sup> à Port-Louis. Le voyage semble une réussite, même s'il y a bien eu quelques tensions épistolaires entre Mondion et Potier de Courcy à qui il avait confié ses fonctions à l'Isle de France.



Les Mascareignes et le Cap de Bonne-Espérance

Mais à l'arrivée cela dégénère, les lettres s'échangent dans la journée : Courcy a pris le parti de Querdisien qui déçu prétend que J. de Ruis a fait des opérations auxquelles il donne une tournure ténébreuse... Au retour du Cap, du vin acheté par un capitaine de la Cie des Indes aurait été revendu avec bénéfice pour l'approvisionnement de l'Isle, sur une initiative de Mondion. De son côté Mondion écrit : "Courcy a-t-il rendu compte des

8 Pichot de Querdisien a travaillé deux fois à Rochefort sous les ordres de Charles Claude de Ruis-Embrito en 1738 et 1751.

9 La journée du 4 est indiquée dans *Les 3 batailles aux Indes d'André-Antoine de Serquigny comte d'Aché*, de Claude Hartmann, *Outre-Mers*, T. 99, N° 370-371, p 237.

piastres qu'il avait entre ses mains depuis Rio-de-Janeiro ?" Le ton devient agressif, les lettres de menace s'échangent tous les jours. Finalement Mondion demande le débarquement de Courcy et de Querdisien et leur retour en France. D'Aché signe l'ordre le 9 juillet 1759, mais Magon, le gouverneur de l'Isle, s'étonne de cette décision. Les deux partis vont porter plaintes.

Le 11 juillet le nouveau gouverneur, Antoine Desforges-Boucher arrive à Port-Louis, cet homme sera plus favorable que Magon aux Ruis. D'Aché repart pour les Indes. Le 13, l'*Illustre*, toujours commandé par J. de Ruis, part d'abord pour Madagascar. Quatre jours après, l'escadre complète quitte l'Isle de France. L'Éguille, toujours malade, embarque quand même à la demande de d'Aché. Cette maladie renforce l'influence des Ruis auprès de d'Aché. Mondion prétextant un retard dans son travail (les comptes de deux escadres) reste à l'Ile Bourbon.

Le 10 septembre un nouveau combat commence contre les Anglais, commandés encore par Pocock. D'Aché fait face pour finalement se retirer à Pondichéry où à la demande de Lally-Tollendal il laisse des hommes et des munitions. Au cours du combat d'Aché est blessé à la jambe. Jacques de Ruis est également blessé à la mâchoire et à la jambe et laisse le commandement du navire au Lieutenant de Cours. D'Aché dans son rapport<sup>10</sup> écrit : "J'admire plus que jamais la bravoure et la fermeté du chevalier de Ruis, qui commandait l'arrière-garde. Se voyant en proie à l'ennemi par la lâcheté ou la mauvaise manœuvre de ceux qui l'environnaient, il s'avança, seul sous le feu de la moitié de la ligne anglaise et serra sur moi..."

L'Éguille qui a retrouvé la santé et participé au combat va se venger de l'attitude des Ruis à l'égard de son parent Courty. Il se donne le beau rôle dans le combat et le jugement de d'Aché devient : "M. de L'Éguille s'était battu admirablement, etc. Si M. de Ruis ... avait tenu son poste comme M. de L'Éguille, avec les vaisseaux de l'arrière-garde qu'il commandait, la majeure partie de l'Inde eût été à nous ..." ! Enfin un coupable de cette absence de victoire. Sans attendre, vu la mésentente avec Lally-Tollendal, malgré l'insistance du Conseil de Pondichéry, d'Aché repart pour l'Isle de France qu'il rejoint le 17 novembre 1759.

L'ambiance n'est plus la même dans l'escadre ni avec les autorités locales. En janvier 1760, un cyclone s'abat sur l'île, il va détruire une partie de la flotte dont l'*Illustre*. Faute d'approvisionnement, la situation devient de plus en plus difficile pour l'escadre. Les séances entre le Conseil supérieur et le chef d'escadre deviennent intenable. En juin 1760, face à la difficulté des approvisionnements, un conseil mixte composé des capitaines de la Royale (dont J. de Ruis<sup>11</sup>), de ceux de la Cie des Indes, du capitaine des troupes, etc. décide d'envoyer à Madagascar une partie des vaisseaux de l'escadre pour chercher des vivres, ce que d'Aché refuse. Pour s'imposer, d'Aché prend le contrôle des opérations de Port-Louis au détriment de Desforges-Boucher. En juillet les conflits internes continuent. Une partie de l'escadre est envoyée à Foulpointe sous les ordres de Jean-François de Surville, en attendant son retour la situation devient intenable. Ce n'est que le 29 octobre que le *Centaure* et les 5 navires arrivent à Port-Louis.

---

10 D'après Saint Elme Le Duc, *Ile de France. Documents pour son histoire civile et militaire*, p 464.  
 11 *Vie privée de Louis XV*, Tome III, Londres, chez John Peter Lyton, 1781, p. 251.



Le 14 novembre 1760, le chevalier de Cours donne sa démission. Le 16 novembre le chevalier de Ruis excédé par les violences de d'Aché se démet de ses fonctions<sup>12</sup>. Ils veulent rester comme civils à l'Isle de France et se mettre ainsi sous la protection du gouverneur contre d'Aché qui a voulu arrêter de Cours.

12 Les ouvrages indiquent : "Le chevalier de Ruis, commissaire général de l'escadre, se dit excédé des violences de ce dernier [d'Aché] et se démet de ses fonctions". Jacques de Ruis a bien donné sa démission, mais il est capitaine de vaisseau. Les ennuis qui vont suivre rappellent ceux qu'aura Bernard Marie de Boudin de Tromelin avec Suffren. Rayé de la liste de la Marine à la suite de sa démission, Tromelin doit s'exiler en Suisse lors de son retour en France pour ne pas être arrêté. A la mort de Suffren, il est réintégré et nommé vice-amiral.

Le 22 décembre 1760, d'Aché part pour la France laissant le commandement de son escadre à L'Éguille. Il va s'arranger pour trouver des coupables à son absence de réussite, car Pondichéry est pris par les Anglais le 14 janvier 1761.

Ainsi vont rentrer en France les personnes concernées par cette mésaventure :

- *Potier de Courcy* s'embarque en 1761 sur le *Boullongne*, avec le futur amiral d'Estaing. Ils sont capturés par les Anglais le 27 décembre, Courcy est blessé, il sera libéré six mois après.
- *L'Éguille* reçoit l'ordre de rentrer en France au mois d'août 1761 avec trois frégates. Il propose à Mondion d'être son commissaire, mais celui-ci refuse il n'a pas fini ses comptes. En arrivant en France, L'Éguille fait un rapport de 21 pages au Ministre de la Marine contre les frères Ruis et surtout le chevalier Jacques<sup>13</sup>. Ses accusations, quelques fois sans preuves, ne seront pas retenues. Que les Ruis aient fait des affaires est vrai, mais ils n'étaient pas les seuls. Les capitaines du commerce avaient droit à la pacotille, les capitaines de la Compagnie des Indes, faisaient des affaires et avaient menacé de passer au service de la compagnie hollandaise si on le leur interdisait.
- *Jacques de Ruis* qui souffre d'infirmité due au combat, comme le reconnaît d'Aché, s'embarque en octobre 1761 sur le *Boutin* avec l'astronome Pingré. Ils sont pris par les Anglais au large du Portugal. Le 28 février 1762, il est à Bayonne où il est incarcéré aussitôt, puis transféré à Saumur pour un an. Sa démission et son insubordination sont les seuls motifs retenus pour sa condamnation.
- *Le chevalier de Cours de Lusagnet* est bien arrivé en France, comme Jacques de Ruis, il est cassé de son grade, mais le Ministre ne réussit pas à le trouver pour l'emprisonner. Il le sera finalement le 28 février 1762 à l'Abbaye, à Paris.
- *Mondion* s'embarque sur le *Chameau* et fait escale à l'Île Bourbon en octobre 1762. Comme son frère il fait l'objet d'une petite lettre de cachet.
- *Pichot de Querdisien* est en France en 1760. Il est réformé à 48 ans.
- *Lally-Tollendal* est fait prisonnier après sa capitulation et dirigé vers l'Angleterre. Il obtient le droit de rentrer en France pour faire face aux accusations d'être le responsable de la perte de Pondichéry. Il débarque à Calais le 17 octobre 1761.

Leurs sorts seront variables :

- *Mondion* n'est pas emprisonné, il a terminé les comptes des escadres. Comme Mabile, il tente sans succès d'être un des directeurs de la Compagnie des Indes. Il finira commissaire général de la Marine et conseiller d'État en 1775<sup>14</sup> *L'Almanach Royal* de 1775 indique page 30 qu'il est Ordonnateur à Brest où son frère Charles Claude est Intendant.

13 Archives Nationales Marine, dossier personnel du Chevalier<sup>r</sup> Jacques de Ruis, C/7/289, F° 152.

14 Archives Nationale, MAR/C/289.



- *Le chevalier Jacques de Ruis*, après deux années d'emprisonnement est réhabilité par le Roi le 12 septembre 1764 et peut reprendre le titre d'ancien capitaine de vaisseau<sup>15</sup>. Malheureusement sa santé n'est plus bonne, il décédera le 15 octobre 1765 à 48 ans.
- *Le chevalier de Cours de Lussagnet* décède le 21 janvier 1764 à 36 ans. Il semble ne pas avoir été réhabilité malgré une lettre de son père au ministre de la Marine<sup>16</sup>.
- *Pichot de Querdisien*, après deux ans d'attente est nommé, en 1763, contrôleur à Cayenne. Puis il est nommé inspecteur de la forêt de Cranou (Finistère), en 1771, au décès de son frère. Il a à son service deux femmes de couleur originaires de l'Isle de France, comme coiffeuse et domestique à qui il accorde la faveur de les admettre à sa table... En 1780 le Roi lui supprime la jouissance d'une maison dans la forêt car "il est soupçonné d'avoir écrit des lettres anonymes contre son frère". Il décède à Toulouse le 5 mai 1789, toujours dans le "besoin"...
- *Potier de Courcy* est nommé commissaire général à l'Isle de France le 4 avril 1771. Ses litiges avec Poivre l'incitent à se retirer à la campagne. En 1773, il est nommé ordonnateur à Pondichéry, où des lettres anonymes l'accusent de calomnies, écrit-il au ministre de la Marine le 10 mars 1775. En 1777, il revient aux Mascareignes et est ordonnateur à l'Ile Bourbon jusqu'en 1784.
- *D'Aché*, après avoir rejeté les responsabilités de son échec sur le chevalier de Ruis et Lally-Tollendal, finira vice-amiral de la flotte du Levant.
- *Lally-Tollendal* est attaqué par tout le monde, ses accusateurs espèrent le voir condamné à mort. Une lettre de cachet est émise contre lui le 1<sup>er</sup> novembre 1762, on lui conseille de fuir, il reste et est embastillé le 5. Il sera finalement condamné le 3 mai 1766 à avoir la tête tranchée. Il est exécuté le 9 mai. Son fils demandera sa réhabilitation qu'il obtiendra en 1778, sous Louis XVI.

Tugdual de LANGLAIS

Membre de la Société d'Histoire de l'Ile Maurice

## Sources

- Mémoire de maîtrise d'Emmanuelle Delpech, "*De Ruis-Embito, intendant de justice, police et finances au département du port et arsenal de Marine à Rochefort (juillet 1757-juillet 1762)*". Université de Poitiers, 1989.
- Thèse de doctorat en histoire d'Olivier Le Gouic, *Lyon et la mer*. Université de Lorient, 2009.
- *Almanach Royal 1775*, p 30, où figurent les deux frères officiers de plume.
- *Vie privée de Louis XV*, Tome III et IV, Londres, chez John Peter Lyton, 1781 et 1788.

---

15 Service Historique de la Défense, Vincennes, MSA, Protocole des provisions, commissions et brevets expédiés en faveur des officiers de marine (1684-1780).

16 Archives Nationales, MAR/C/7/76, lettre du 5 mai 1760.

- *Mémoires de M. l'Abbé Terray*, Tome premier, 1776.
- *Tableaux du nouveau tems (faisant partie de l'Espion Anglois)*, Tome premier, Amsterdam, 1791.
- *Gazette de Vienne*, du Samedi 28 janvier 1785, N° 8.
- *Gazette*, avec privilège du Roi, N° 17, du 23 avril 1757. Et N° 2 du 14 janvier 1758.
- *The London Gazette*, N° 10194, du 23 mars 1762.
- Correspondance à l'arrivée de l'Ile de France au temps du gouverneur Magon (1759), Archives Nationales dont :
  - C4/11. Mémoire du master de Vincent Payet à La Réunion.
  - C7/289, dossier personnel de Jacques de Ruis.
  - MAR/B/4/... Lettres émises par J. de Ruis, Mondion, L'Éguille, d'Aché, etc.
  - MAR/C/2, Mondion.
- Archives des Services Historiques de la Défense de : Brest, Lorient, Rochefort et Vincennes.

### **Bibliographie :**

- *L'armateur préféré de Beaumarchais... Jean Peltier Dudoyer, de Nantes à l'Isle de France*, Tugdual de Langlais, Coiffard Éditions, Nantes, 2015, 340 p. ([ISBN 9782919339280](https://www.editionscoiffard.com/produit/larmateur-preferé-de-beaumarchais-jean-peltier-dudoyer-de-nantes-a-lisle-de-france)).
- *Histoire de Rochefort tome 1, du Moyen Âge à la fin du règne de LOUIS XV*, Dominique Droin. Prée océan, 2004, ([ISBN 978-2951536340](https://www.preeocean.com/produit/histoire-de-rochefort-tome-1-du-moyen-age-a-la-fin-du-regne-de-louis-xv)).
- *Revue Outre-Mer : "Les trois batailles aux Indes d'André-Antoine de Serquigny comte d'Aché"*, Claude Hartmann, N° 370-371, 2011.
- *Histoire maritime de l'Ile Maurice, 1500-1790*, Jean-Marie Chelin, Tamarin, 2010.
- *Ile de France documents pour son histoire civile et militaire*, Saint Elme Le Duc, Paris, 1844.
- *Le comte de Lally*, Marc Chasseigne, Librairie Larose, Paris, 1938.
- *Renseignements pour servir à l'histoire de l'Ile de France*, Adrien d'Épinay, Imprimerie Dupuy, Ile Maurice, 1890.
- *Simple renseignements sur l'Ile Bourbon*, Élie Pajot, Saint-Denis, 1878.
- *Le voyage de Pingré dans l'Océan Indien*, Jean Michel Racault, Persée N° 22, 1990.
- *Dictionnaire de Biographies Mauriciennes (DBM)*, Curepipe, Ile Maurice.
- *La Marine militaire de la France sous le règne de Louis XV*, G. Lacour-Gayet, Paris 1910.
- *Aventures d'un colon à l'Isle de France (1750-1790)*, Gérard de Fleuriot, Ile Maurice, 2008.

**Remerciements** à Jean-Pierre Boin, Gérard Jolivet et André-Georges Toussaint qui m'ont aidé par leurs recherches dans les archives françaises.